



Christine Chollier, Marie-Madeleine Gladieu, Jean-Michel Pottier et Alain Trouvé (dir.)

Paroles de lecteurs

Éditions et Presses universitaires de Reims

Traduire (l') Arrière-texte. Quelques réflexions à l'épreuve d'un mot

Maria de Jesus Cabral

DOI : 10.4000/books.epure.1970
Éditeur : Éditions et Presses universitaires de Reims
Lieu d'édition : Reims
Année d'édition : 2018
Date de mise en ligne : 11 septembre 2023
Collection : Approches interdisciplinaires de la lecture
EAN électronique : 9782374962009



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Référence électronique

CABRAL, Maria de Jesus. *Traduire (l') Arrière-texte. Quelques réflexions à l'épreuve d'un mot* In : *Paroles de lecteurs* [en ligne]. Reims : Éditions et Presses universitaires de Reims, 2018 (généré le 19 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/epure/1970>>. ISBN : 9782374962009. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.epure.1970>.

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2023.

Traduire (l') Arrière-texte. Quelques réflexions à l'épreuve d'un mot

Maria de Jesus Cabral

« *There is a crack in everything
That's how the light gets in* »

Leonard Cohen, *Anthem*

« *L'aventure du langage est celle d'une perte
indissolublement liée à une découverte* »,

Dominique de Grandmont, *Le Voyage de traduire*

- 1 Les quelques réflexions qui suivent découlent d'une intervention dans le séminaire « Approches interdisciplinaires de la lecture » (AIL) consacré au thème « Paroles de lecteurs », en novembre 2016, lors duquel j'ai parlé du travail de traduction en portugais du livre *L'Arrière-texte. Pour Repenser le littéraire*, tâche menée avec deux collègues, João Domingues et Maria Hermínia Laurel, qui a donné lieu à la publication *L'Arrière-texte. Para repensar o literário* (2016, Pedago, coll. « Diálogos em Tradução »). J'y développai notamment des propos sur le choix d'un tel ouvrage, les difficultés et les défis qui ont entouré ce travail, et quelques considérations sur la traduction aujourd'hui. Aussi vais-je essayer de suivre l'itinéraire qui avait été suivi lors dudit Séminaire, selon les points de discussion ouverts alors.

Questions de choix

- 2 Dans une étude récente, s'interrogeant sur le statut de l'œuvre traduite, Yves Chevrel posait la question de « l'étrangèreté » de toute œuvre traduite, dès lors que l'incursion dans une langue et un autre univers de références entraîne souvent des déviations linguistiques et culturelles plus ou moins sensibles. Si, « pour produire du fruit [une œuvre étrangère] doit non seulement être lue, mais aussi commentée »¹, comme il le rappelle évoquant Antoine Berman, alors toute traduction est aussi, inéluctablement, production. Il y a bien subjectivité car une telle opération est toujours redevable de

« choix », et d'une démarche propre, donc d'assumer une subjectivité. Mais souvent, elle peut aussi « venir combler un manque »².

- 3 Le choix de traduire *L'Arrière-texte* a été dicté d'abord par des affinités de problématique, les traducteurs s'intéressant eux-mêmes aux questions de la lecture et aux approches interdisciplinaires qu'elle suscite – dont fait partie, aussi, la traduction. Mais la raison essentielle qui nous a poussés à réaliser ce projet tient à l'objet même qui est au centre de cet ouvrage : la notion d'arrière-texte. En effet, comme nous l'avons évoqué dans la Préface à la traduction en portugais, cette notion promet et promeut une réflexion et un champ d'application par-delà le cadre de l'intertextualité, l'ouvrant désormais à des articulations avec des modalités non moins signifiantes du fait littéraire : contextuelles, personnelles, inconscientes. Fortement redevable du sujet, dans son rapport à l'écriture et à la lecture, elle permet de mettre au jour des données culturelles et affectives conscientes ou simplement latentes qui confèrent à la lecture une dimension d'expérience sensible par laquelle deux subjectivités entrent en résonance, celle de l'auteur et celle du lecteur. La dialectique qui se dessine permet non seulement de dépasser la perspective (datée) de l'auto-référentialité, elle invite à interroger la dynamique co-créative du sens – rencontre et interface de deux mondes – plutôt que le mécanisme (référentiel, syntaxique, textuel). À une lecture conçue sur le mode de l'intellection, ou d'un travail sur les mots, s'opposerait alors une lecture comme pratique, c'est-à-dire activité impliquant un rapport dialogique entre destinataire et destinataire, pour rappeler une notion née dans le Cercle de Bakhtine – dont les travaux sont souvent invoqués dans *L'Arrière-texte* –, dès lors que nos énoncés se construisent toujours avec les mots des autres, dans une dynamique ré/active :

Un énoncé est rempli des échos et des rappels d'autres énoncés, auxquels il est relié à l'intérieur d'une sphère commune de l'échange verbal. Un énoncé doit être considéré, avant tout, comme une réponse à des énoncés antérieurs à l'intérieur d'une sphère donnée [...] : il les réfute, les confirme, les complète, prend appui sur eux, les suppose connus et, d'une façon ou d'une autre, il compte avec eux.³

- 4 Si la notion de dialogisme permet de dépasser une lecture littéraire d'essence structuraliste en faveur d'une lecture – et d'une conception du littéraire – plutôt comme activité et interaction, voire comme « compréhension responsive active » au sens de Vološinov⁴, son rapport à la traduction mériterait d'être approfondi sous cet angle.
- 5 La remarque vaut *a fortiori* si on la transpose à la question de l'arrière-texte. En renouant le dialogue avec l'histoire, le sujet et l'inconscient, la perspective de l'arrière-texte permet de dépasser la perspective du texte pour encourager la relation, invitant à lire, à inter/agir, à re/créer, à « faire résonner le texte dans des contextes nouveaux »⁵. De fait la notion d'arrière-texte promeut la conception de la traduction valant autant par ses modalités que par ses résultats. Cette dimension relationnelle fondamentale dont il est question aussi dans des approches où poétique et théorie du langage s'allient pour penser la littérature comme expérience⁶ apparaît effectivement comme le point de départ et d'arrivée du processus de traduction.
- 6 En effet, si le respect pour le texte d'origine nous conduit naturellement à la dialectique inévitable de la fidélité et de la trahison, la pratique de la traduction nous montre qu'il nous est souvent impossible de s'y couler, et que les solutions traductives naissent autant du traduire – du latin *traducere*, qui signifie « faire passer », « conduire à travers » –, que du « trahir » – du latin *tradere*, c'est-à-dire « livrer ». Trahir aussi au

sens de s'incarner dans les discours, les choix poétiques, linguistiques (et critiques) des auteurs, faisant émerger leur voix, leur culture⁷, tant il est vrai que

L'arrière-texte renvoie aux notions de latence (ce qui relève d'un arrière-plan plus ou moins occulté par la mémoire), de présupposés culturels (ce qui informe notre discours souvent à notre insu), d'étayage sur un vécu (auctorial ou lectoral) dont ne subsiste que la trace, la personne étant alors appréhendée comme formation symbolique subsumant une expérience sensible.⁸

- 7 Comment traduire en portugais (faire passer et livrer) « arrière-texte » sans perdre la double acception spatiale et temporelle du mot « arrière »⁹, dissoute dans l'adverbe *atrás*, qui lui correspond en portugais ? Comment restituer, par ailleurs, les « quatre couches » de l'arrière-texte, que sous-tend cette notion, soit :

(I) intertextualité cachée ou inaccessible à la lecture courante, [le] creuset linguistique et culturel (faisant jouer ensemble textes, images et sons), [le] contexte historique et événementiel (articulant l'œuvre à un vécu individuel et collectif, [la] trace d'un corps lui-même confronté à l'expérience des lieux, des êtres et des langages.¹⁰

- 8 Traduite au pied de la lettre la notion ne perdrait pas seulement son acception temporelle et de mémoire in/consciente des textes, elle perdrait aussi de sa dimension conceptuelle, autant que visuelle, qui confère à certaines expressions étrangères une signification particulière. C'est le cas de termes et expressions comme mise en abyme (de l'héraldique), *flash-back* (du cinéma) qui, sans nier leur acception d'origine, se sont coulées dans le vocabulaire spécifique de l'analyse littéraire et artistique en portugais, de la même façon que des mots difficilement traduisibles comme celui de *saudade* ont trouvé dans d'autres langues un espace de résonance supplémentaire.
- 9 Nous avons décidé de maintenir l'expression originale, et le titre de l'ouvrage unit deux langues différentes : *L'Arrière-texte. Para repensar o literario*. Envisagée sous l'angle du dialogue, la traduction entre deux langues et cultures implique toujours une rencontre dans l'altérité : je me projette dans la langue de l'autre, je la cohabite pour la rendre tangible, sensible, pour la mettre au jour dans sa singularité, dans son étrangeté, voire dans son étrangeté. C'est dire que l'autre est saisi et compris comme soi dans le phénomène de la traduction. Loin d'être un simple problème technique ou une opération mécanique, la traduction se définit en termes éthiques, elle suppose l'accueil de l'autre, elle condense en soi ce qu'Antoine Berman appelle l'épreuve de l'étranger : « l'essence de la traduction est d'être ouverture, dialogue, métissage, décentrement. Elle est mise en rapport, ou elle n'est rien »¹¹. En termes pratiques, ceci signifie que le traduire est un état permanent de voyage et de découverte, un « devenir »¹².

D'un nécessaire décentrement

- 10 Le résultat du travail de cet ouvrage est de cette nature ; la préoccupation primordiale a été de respecter l'original, ce qui implique de se mettre à l'écoute du texte, dans un positionnement « exotopique » par lequel la distance, propre à l'étrangeté, devient cette appropriation de l'intérieur, qui, à son tour, efface la distance. C'est la perspective donnée comme on le sait par Tzvetan Todorov : « L'exotopie doit être vécue de l'intérieur ; elle consiste en la découverte, en son cœur même, de la différence entre ma culture et la culture, mes valeurs et les valeurs¹³ ». C'est cela que vise la traduction. La distance et l'objectivité demandent à être surmontées, afin que les auteurs puissent réellement se rencontrer et s'affecter réciproquement.

- 11 C'est dire que le traduire convie à un décentrement, notion qui émerge des travaux d'Henri Meschonnic comme vecteur d'une « poétique du traduire » et qui tient du passage, du relais d'une langue dans leur rapport réel à la vie, à l'autre, hors des dualismes contraignants (langue de départ / langue d'arrivée, fidélité / infidélité, etc.). Ouvert de ce fait même aux possibilités pleines du langage, « le comme-si, comme si un texte en langue de départ était écrit en langue d'arrivée abstraction faite des différences de culture, d'époque, de structure linguistique¹⁴ ». Se décentrer signifie coopérer, se mêler activement au faire, dépasser les barrières linguistiques, culturelles (voire idéologiques) et lancer un mouvement d'interaction – Henri Meschonnic utilise ce terme pour exprimer les rapports qu'entretiennent les textes dans le processus de traduction¹⁵. Et l'objet à venir de cette mise en tension sera un point de rencontre de voix autant que de mots. Car il n'est pas seulement le résultat de la confrontation des textes mais de la manière dont s'est faite l'articulation du texte et de la voix, de la nature et de culture par la médiation du langage, sous le signe de la découverte, qui constitue l'enjeu de l'écriture comme celui de la lecture. Tout ce que nous montrent les œuvres littéraires.
- 12 La traduction, c'est mon propos, pose une affirmation du dialogue et de la relation comme principes fondateurs du lire-écrire. Une telle affirmation recouvre bien un enjeu anthropologique : celui qu'Henri Meschonnic met en évidence dans son ouvrage central, *Langage, histoire, une même théorie*, en affirmant l'interdépendance entre le poétique (et l'éthique comme spécificité du sujet. En tant qu'*energeia* (concept qu'il emprunte à Humboldt) le discours est toujours à l'état naissant, et c'est le sujet qui assure la dynamique de son rapport empirique (et somme toute naturel) à l'histoire : « Le lieu et le primat du langage, de l'histoire sont l'empirique. [...] On travaille une matière [faite] des pratiques du langage, des discours de sujets dans une situation¹⁶ ». Ce que semblent méconnaître certaines approches purement fonctionnalistes de la traduction c'est précisément ce rapport anthropologique comme dynamique vitale du traduire. Pour ma part, c'est la place que nous ouvrons (et œuvrons) à l'autre dans le travail de la traduction qui permet de parler de « parole d'auteur ».

NOTES

1. Dominique Faria, Ana Clara Santos, Maria de Jesus Cabral (dir.), *La Littérature de langue française à l'épreuve de la traduction en Péninsule ibérique*, Paris, Éditions Le Manuscrit, « Exotopies », 2017, p. 31-32.

2. *Ibid.*, p. 34.

3. Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, 1979, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1984, trad. Alfreda Aucouturier, p. 298.

4. Voir *L'Arrière-texte. Pour repenser le littéraire*, Berne, Peter Lang, « Théocrit », 2013, note 7, p. 17.

5. *Ibid.*, p. 93.

6. C'est le cas de la proposition de Serge Martin dans le cadre de ses travaux sur « la voix-relation ». Voir notamment *Voix et relation Une poétique de l'art littéraire où tout se rattache*, Paris, Marie Delarbre, « Théories », 2017.

7. Voir le chapitre VI, « L'arrière-texte entre les cultures », p. 130 sq.
 8. *L'Arrière-texte*, op. cit., p. 14.
 9. Que reflète également le célèbre titre d'Yves Bonnefoy, *L'Arrière-pays* (Skira, 1972), comme cela est rappelé par les auteurs de l'ouvrage.
 10. *L'Arrière-texte*, op. cit., p. 36.
 11. Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984, p. 16.
 12. *Ibid.*, p. 76.
 13. *Les Morales de l'histoire*, 1999, p. 29.
 14. Henri Meschonnic « Propositions pour une poétique de la traduction », *Langages*, 7^e année, n° 28, 1972, « La traduction », sous la direction de Jean-René Ladmiral, p. 50.
 15. *Ibid.*
 16. Henri Meschonnic, *Langage, histoire, une même théorie*, Lagrasse, Verdier, 2012, p. 31.
-

AUTEUR

MARIA DE JESUS CABRAL

Universidade de Lisboa